

**PROPAGANDE MORALE, PHILOSOPHIQUE  
ET RELIGIEUSE DU POSITIVISME**  
DOCTRINE D'AUGUSTE COMTE.

*A Monsieur Deherme  
homme de sympathie  
et de justice*

A LA JEUNESSE DES ÉCOLES;  
A la jeunesse de France et de tous les pays.

A tous ceux qui, frappés de l'irréremédiable décadence du catholicisme et, malgré une admirable hiérarchie, de son impuissance croissante à diriger les esprits; à tous ceux qui cherchent ailleurs une orientation le Positivisme apporte, avec un nouvel idéal d'amour et de pureté, les éléments et les moyens d'une véritable régénération mentale et surtout morale, ainsi qu'un nouveau plan de conduite et de travail.

On a démolé, il faut réorganiser et rebâtir. On a détruit, il faut reconstruire.

Oeuvre virile, le Positivisme nous apprend à mieux aimer, à mieux penser pour mieux agir en nous apprenant à connaître, aimer, servir la famille, la Patrie et l'Humanité.

Le Positivisme concilie l'ordre et le progrès et donne enfin la solution radicale sinon immédiate de toute la question sociale, solution qui n'est autre que celle du perfectionnement moral (individuel et collectif).

Patrons et ouvriers, serviteurs et maîtres, riches et pauvres, rendre chacun de nous plus clairvoyant et plus sobre, plus aimant et plus chaste, plus fort, plus juste et plus sage, plus sympathique, plus généreux et plus tendre en même temps que plus énergique et plus actif, tout le problème est là, pleinement résolu par l'éducation et l'enseignement positivistes, solution magistrale, but suprême de la science et de l'art.

Voilà le vrai progrès; le progrès matériel est peu de chose auprès.

A tous les hommes de bonne volonté, à tous ceux qui ont la noble ambition d'utiliser leurs forces au service de la Patrie et de l'Humanité, le Positivisme offre le champ illimité d'une propagande féconde, aussi efficace pour le bonheur privé que favorable au bonheur public. — Sursum Corda!

Aimer les hommes, immoler l'erreur. — Saint Augustin.  
Une religion en général nécessaire, toute religion nouvelle ridicule, la religion existante surannée, voilà, j'en ai peur, ce que pense un Français pris au hasard. — Albert de Broglie.  
Les idées nouvelles ne triompheront définitivement du catholicisme qu'en prenant elles-mêmes la forme religieuse. — H. Carnot.  
Pourquoi ne le dirais-je pas, dans cette vieille Sorbonne où d'autres idées ont longtemps régné, Auguste Comte, le plus grand penseur du siècle et dont les idées pénètrent aujourd'hui partout. — Gambetta.

Substituer à une stérile agitation politique un salutaire mouvement philosophique, et à la vaine et orageuse discussion des droits la calme mais ferme appréciation des devoirs propres à chaque classe. — La sanction se trouvera dans la force de l'opinion publique, unifiée et régénérée par la science et la morale positives.

La formation du sacerdoce positif devient la première condition d'une régénération mentale et morale non moins indispensable à l'ordre qu'au progrès.

La soumission est la base du perfectionnement. — Auguste Comte.

**DÉFINITIONS GÉNÉRALES**

Le Positivisme, qui résume l'œuvre d'Auguste Comte, est à la fois une science (sociologie et morale), une philosophie (philosophie positive) et une religion nouvelle (religion de l'Humanité).

Il a pour but le bonheur humain (individuel et collectif) et par suite de diriger, de systématiser en conséquence, nos sentiments, nos pensées et finalement nos actes. Pour cela, il nous apprend à mieux aimer, à mieux penser pour mieux vouloir, en nous apprenant à connaître, aimer, servir la famille, la Patrie et l'Humanité.

Aux motifs chimériques et divins propres à l'enfance de l'Humanité, il substitue des motifs réels et humains capables de régler l'état normal, c'est-à-dire le régime pacifique et industriel qui se prépare. Laissant de côté toute idée ou tous principes surnaturels, mystiques et métaphysiques, il a pour base intellectuelle la connaissance de l'ordre universel, c'est-à-dire l'ensemble des notions réelles fournies par l'observation, l'expérience et l'histoire, qui n'est elle-même que l'observation et l'expérience appliquées aux sociétés.

Quelques personnes refusent au Positivisme le nom et le titre de Religion en disant que toute religion digne de ce nom doit expliquer les choses d'outre-tombe, de l'au delà, et être l'expression des rapports de l'homme et de la divinité. C'est qu'elles parlent d'une définition qui n'est pas la bonne parce qu'elle est trop étroite. Pour nous, la religion en général consiste dans un ensemble d'opinions et de pratiques communes destinées, selon les temps et les lieux à moraliser les hommes, à leur enseigner leurs devoirs et à leur en faciliter l'accomplissement. Niera-t-on que les anciens Hébreux qui ne croyaient pas à l'immortalité de l'âme, que les Chinois qui ne croient pas davantage à une vie future et qui, étant restés fétichistes, n'ont pas notion du dieu à face humaine des chrétiens, niera-t-on que ces peuples aient eu une religion?

Qu'elle soit fétichique, polythéique, monothéique ou positive, une religion est la plus haute expression mentale et morale d'une époque. Elle constitue le plus puissant moyen d'équilibre, d'ordre social et par suite de progrès. Elle est le véritable lien sans lequel une société marcherait à la dissolution. Selon le mot profond d'Auguste Comte adopté par Gambetta : le progrès est le développement de l'ordre.

On pourra apprécier l'urgence de la forte discipline mentale et morale que le Positivisme apporte au monde en voyant de nos jours, la recherche à outrance de l'au delà, verser misérablement dans les billevesées, les hallucinations et les jongleries de l'occultisme, de l'ésotérisme, du spiritisme, etc. Que voir autre chose dans certains récits de suggestion, de somnambulisme sinon de simples phénomènes de surexcitabilité nerveuse et d'imagination plus ou moins malades.

**Préambule scientifique.** — L'immortel fondateur du Positivisme a d'abord classé l'ensemble des notions élémentaires abstraites dans une admirable hiérarchie, allant du simple au composé : mathématique, mécanique, physique, chimie, biologie. Conception de génie, cette méthode de classement positif indique en même temps que l'ordre historique de l'apparition et de la constitution de chaque science, l'ordre didactique dans lequel il est nécessaire qu'elles soient enseignées et apprises par chacun de nous. L'individu répète l'espèce.

Mais le grand philosophe n'a pas seulement coordonné la

science abstraite telle qu'elle existait avant lui, il l'a complétée en instituant les deux derniers termes de la série encyclopédique : la sociologie et la morale ou sciences de l'homme. C'est-à-dire qu'il a fait pour ces deux sciences suprêmes ce que Newton et Galilée ont fait pour le système du monde, ce que Lavoisier a fait pour la Chimie, ce que Bichat et Gall ont fait pour la biologie, qu'il en a déterminé les méthodes et les principales lois statiques et dynamiques. (Lois statiques : théorie de l'équilibre, de l'ordre. — Lois dynamiques : théorie du mouvement, de l'évolution et du progrès.) Son œuvre est colossale et dépasse celle d'Aristote.

Auguste Comte consacra la plus grande partie de sa vie à cet immense préambule scientifique. Cette vaste révision, cette vaste coordination mentale achevée, il reprit selon le plan qu'il s'était tracé dès ses premières publications l'étude des moyens de réorganisation sociale et de régénération morale. Ce qu'il fit dans cette voie nouvelle est tellement fécond, tellement grandiose que son œuvre première, quelque ampleur que l'on doive lui reconnaître, est peu de chose auprès du complément qu'il devait lui donner; peu de chose auprès de la synthèse morale et religieuse, qui devait couronner la fin de sa laborieuse carrière.

C'est au milieu de ses hautes méditations sur les sociétés et l'homme, quand il avait déjà clairement démontré la nécessité de l'organisation d'un nouveau pouvoir spirituel, quand il avait déjà découvert et formulé avec la profondeur du génie les grandes lois qui président à l'évolution historique des collectivités humaines, aux transformations de la propriété, de la famille, du gouvernement, du langage et de la religion, à celles de nos idées, de notre activité et de notre sociabilité, qu'Auguste Comte, jusqu'alors uniquement occupé de froides et sèches spéculations intellectuelles, fut, en quelque sorte, illuminé, transporté, transformé par l'amour. Autant jusqu'alors il avait vécu de la vie intellectuelle, autant dès lors il vécut par le cœur. Sous l'influence d'une pure et grande passion, ses conceptions esthétiques et éthologiques recurent des développements merveilleux et inattendus. Bientôt, pour ce nouveau saint Paul, la mort de l'amie tant aimée fut le coup de foudre du chemin de Damas.

**Inspiration religieuse. Madame Clotilde de Vaux.**

— Nouvelle Egérie, nouvelle Béatrice, Madame Clotilde de Vaux fut pour le grand penseur l'inspiratrice de ses plus sublimes pensées. Elle lui révéla la puissance, le charme des émotions sympathiques et l'importance, la prépondérance des choses du cœur pour le bonheur humain. Le culte d'une tombe, d'une mémoire chérie, culte de chaque jour, fut pour le novateur l'occasion, le germe et le point de départ de ses conceptions culturelles et de la plus grandiose construction religieuse qui soit jamais sortie de la pensée des hommes.

Ayant eu le bonheur de goûter les joies inénarrables d'une noble et grande passion, la douleur de subir le déchirement suprême de la séparation, de ressentir les extrêmes de la félicité et du malheur, de sonder les abîmes de la souffrance, de la tendresse et de l'amour, ce géant de la pensée moderne put dès lors appliquer sa puissance mentale à l'analyse du cœur humain, à celle de nos affections, de nos pas-

*Il ne me reste plus de ces impressions que j'ai eues à Paris il y a quelques années, de sorte que je n'ai pu vous en envoyer en nombre. — J'y ai suppléé par un autre imprimé de Monsieur maître ministre, qui est précisé celui-ci qui n'en est que le développement. J'en joins le résumé d'un autre.*

sions et il put bientôt systématiser les sentiments et les devoirs comme il avait déjà classé et systématisé les idées.

Il put dès lors comprendre et faire comprendre toute l'importance du problème moral plus ou moins dédaigné des savants jusqu'à lui. Il vit clairement et fit voir que ce problème moral résume, contient toute la question sociale; qu'il en est le véritable nœud, que de cette solution d'ensemble, de cette solution morale dépend la solution du bonheur et du progrès humain. Il comprit dès lors chaque jour davantage toute la sécheresse de la science, toute l'insuffisance de la culture purement intellectuelle.

De plus en plus pénétré de la grandeur de son œuvre et de ce qu'il appelait sa mission sociale, il appliqua désormais toute son énergie, toute sa vigueur d'esprit à restaurer pour lui-même et pour tous ce culte du souvenir et de la sympathie, cette vie du cœur, source d'intime perfectionnement qui lui révélait tant de joies et lui donnait tant de bonheur. Il la développait par le culte incessant de toute poésie, de toutes les beautés, de tous les chefs-d'œuvre, de tous les héroïsmes, de tous les dévouements, de tous les sacrifices.

Telle fut l'origine de la religion nouvelle.

**Synthèse morale.** — En résumé, après avoir organisé la discipline intellectuelle, ce puissant génie a institué la discipline morale; en d'autres termes après avoir coordonné et complété la science et en avoir fait une philosophie, par un progrès ininterrompu, de cette philosophie, le grand novateur a fait une religion, avec un enseignement, un culte et une organisation sacerdotale nouvelle, c'est-à-dire le plus puissant moyen d'instruction, de culture, d'éducation, de moralisation, de perfectionnement et par suite de bonheur et de progrès qui ait encore vu le jour.

Pour se convaincre de l'importance éducatrice d'une telle conception, il faut supputer, en prenant pour exemple la hiérarchie catholique, les résultats merveilleux que donneraient pour l'instruction et la moralisation populaires quarante mille prêtres, quarante mille catéchistes positivistes disséminés dans les quarante mille communes de France, initiant au moyen de la prédication orale et de toutes les ressources esthétiques du culte, initiant les populations à l'histoire générale de la civilisation et de l'Humanité, aux résultats généraux de la philosophie et de la science et enseignant à tous, aux deux sexes, à tous les âges, à toutes conditions sociales et jusque dans les moindres bourgades, les préceptes de l'hygiène physique et de l'hygiène morale, quarante mille conférenciers enseignant les vrais devoirs qui ne sont autres que les règles de la morale positive.

Connaître l'homme pour l'améliorer, tel est le but suprême de toute science et de tout art. Nos efforts de perfectionnement, bornés d'abord, comme chez les autres animaux, à l'amélioration de la condition extérieure doivent s'élever à améliorer autant que possible notre nature intérieure, physique, intellectuelle et surtout morale.

C'est de cet intime perfectionnement que dépend surtout le bonheur et c'est de ce point de vue moral que le grand penseur a pu faire de toutes nos conceptions une vaste synthèse, systématiser et discipliner toutes choses, la théorie et la pratique, tous les arts et toutes les sciences.

Parmi tous ces arts et toutes ces sciences, les plus importants, les plus grands, les plus utiles sont évidemment ceux qui concernent directement l'homme. A côté et en regard de chaque science particulière se trouve l'art correspondant : à côté des sciences chimiques, les industries chimiques; en regard des sciences médicales, l'art médical; en regard des sciences politiques, l'art politique; de même en morale : en regard de la science morale ou morale théorique qui consiste à connaître l'homme intellectuel et moral, il y a l'art moral ou morale pratique qui consiste à améliorer l'homme.

Voilà la science et l'art suprêmes, la science et l'art vraiment saints et sacrés, si le mot sacré, si le mot de sainteté peuvent conserver un sens en dehors des cultes établis; or, qui oserait dire qu'il n'y a pas d'idées et de sentiments sacrés en dehors du christianisme, n'y eût-il que ceux d'amour maternel, de piété filiale, d'amour de la patrie, de vénération et de culte des morts.

De même qu'il faut des professeurs pour l'art et les sciences médicales, de même il faut des maîtres pour ce haut et grave enseignement du perfectionnement et de la purification morale. On finira par le comprendre. Il faut des organes pour conserver, développer une doctrine et l'appliquer à l'usage courant. C'est cette haute fonction de direction spirituelle, d'enseignement, d'éducation que ne sauraient suppléer ni les manuels d'instruction morale et civique, ni les instituteurs ordinaires que nous appelons le nouveau sacerdoce, selon le sens étymologique : *sacer, sacra doceo, enseignement sacré*. Il faut surtout prêcher d'exemple.

Ce nouveau pouvoir spirituel n'enseignant que des dogmes toujours démontrables et relatifs ne saurait d'ailleurs présenter les dangers théocratiques des religions absolues du passé. Le danger n'est pas qu'il atteigne jamais trop de puissance mais plutôt qu'il n'acquière ni assez vite ni assez tôt l'ascendant nécessaire à sa tutélaire et bienfaisante fonction.

C'est à l'organisation de ce nouveau pouvoir spirituel qu'Aug-

uste Comte consacra sa vie. C'est elle qu'il eut le courage d'inaugurer en sa personne. C'est à l'organisation et à l'entretien de ce nouveau sacerdoce que sont conviées les générations nouvelles.

**Religion de l'Humanité. Dogme, culte, régime.** —

On lit dans le grand dictionnaire de Larousse, 17<sup>e</sup> vol. 2<sup>e</sup> suppl. page 884, *article Comte* : *Notice sur sa vie et son œuvre*, par le docteur Robinet : « L'auteur montre pourquoi la religion de l'Humanité doit se substituer à celle de Dieu, désormais impuissante à remplir l'office qui a été dans le passé sa raison d'être; comment elle constitue l'état définitif de la religion, en combinant aussi profondément qu'elles peuvent être combinées, plus profondément qu'elles ne le furent jamais, les trois grandes parties de notre existence : *l'amour, la pensée et l'action*. Comment elle est apte à donner au monde une foi démontrable, un sacerdoce compétent et respectable et une politique rationnelle. »

Le dogme positiviste consiste essentiellement dans les lois naturelles que la religion de l'Humanité oppose aux volontés surnaturelles du dogme théologique.

Le régime positiviste institue directement les règles générales qui doivent présider aux actes humains ou diriger la conduite individuelle et sociale. Il est fondé sur les deux principes suivants : 1<sup>o</sup> il n'y a pas de société sans gouvernement; 2<sup>o</sup> il n'y a pas de société sans sacerdoce.

Quant au culte positiviste, il est une idéalisation continue de la vie humaine, une culture permanente de la sociabilité. Il se décompose en culte intime, culte privé et culte public suivant qu'il se rapporte à la vie individuelle, à la vie domestique ou à la vie sociale.

**Culte Positiviste.** — Nous lisons dans la bible que Dieu créa l'homme à son image. Il faut aujourd'hui renverser cette phrase et reconnaître qu'en tous temps, en tous lieux, l'homme inventa, conçut, créa, imagina ses dieux, ses anges et ses diables; leur donnant les passions de l'humaine nature, les traits, les attributs de l'humaine figure, consacrant ainsi un idéal humain qu'il plaçait aux enfers ou aux cieux. Au fond, avec les anciens cultes, on a toujours plus ou moins inconsciemment cultivé, aimé et adoré la créature dans le créateur. Désormais, c'est sciemment que nous devons connaître, aimer, servir la Famille, la Patrie et l'Humanité.

Le culte, au sens positif et étymologique du mot, ne doit être considéré que comme un moyen de nous améliorer et de cultiver en nous tous les bons sentiments. Le culte, doit être considéré comme un moyen, à la fois, d'instruction et de moralisation, comme un moyen de prolonger à toute la vie la culture donnée dans le jeune âge. En réalité, l'éducation est de toute la vie : à mesure qu'on avance dans la carrière surgissent de nouveaux devoirs qu'il est bon d'apprendre pour les mieux remplir, qu'il est non moins utile de rappeler à notre inconstance et à notre faiblesse. Le culte et la prière nous enseignent et nous rappellent ces devoirs; ils facilitent leur accomplissement.

Le culte de la famille se résume, se condense, se concrète en quelque sorte dans le culte de la femme idéalisée, âme, providence, ange gardien de la famille, dans son quadruple rôle de mère, d'épouse, de fille, de sœur. L'ancien et le nouveau testament, le mosaïsme et le christianisme avaient injustement ravalé et réprouvé la femme comme cause du péché originel et de la damnation. Le Positivisme la réhabilite et la relève; il en fait l'objet principal et le meilleur symbole de son culte. Par ses inépuisables trésors de tendresse et d'affection, son besoin de se donner, la femme est la meilleure personification de l'Humanité qui s'incarne et se résume en elle. La Mère n'est-elle pas pour l'enfant la vraie divinité et la vraie providence? Cette influence tutélaire de la Mère est de toute la vie; par le culte du souvenir elle peut survivre, elle survit à la mort même.

Sur l'autel idéal entretenez la flamme;  
Guidez le peuple au bien par le flambeau du beau,  
Par l'admiration et l'amour de la femme.

THÉOPHILE GAUTIER.

La femme devient donc le plus précieux auxiliaire du philosophe pour la rénovation morale de l'Humanité. Grâce à elle, grâce à la tendresse maternelle, la famille est la véritable école d'apprentissage de tous les bons sentiments, de même que le bon exemple des parents contient en germe les vertus qui fleuriront chez les enfants. On doit être un bon fils, un bon frère et, s'il y a lieu, un bon père de famille, avant d'être un bon citoyen.

Quant au culte de la Patrie et de l'Humanité, il se résume et se concrète dans la commémoration des grandes dates de leur histoire, dans la glorification des vrais grands hommes et des saintes femmes, des bienfaiteurs du genre humain, héros ou héroïnes du travail ou du champ de bataille, du dévouement et du sacrifice, qui ont contribué de leurs bras, de leur pensée ou de leur sang aux progrès, à la prospérité et au bonheur de la Patrie et de l'Humanité.

Auguste Comte a donné tout un plan de ces utiles célébrations, de ces nouvelles fêtes dans un nouveau calendrier qui n'est pas une de ses créations les moins remarquables. Nous donnons ci-dessous un abrégé de ce calendrier.

Ses détracteurs ont dit, du culte positiviste, qu'il était l'adoration de soi-même. C'est faux ! Ce n'est pas s'adorer soi-même que de pratiquer la piété filiale, pas plus que ce n'est vivre en égoïste que d'avoir le culte de la Patrie.

**Conclusion.** — Satisfaisant non moins le cœur que l'esprit, le Positivisme doit donc être considéré comme une religion nouvelle. C'est ce caractère religieux qui donne à l'œuvre de Comte son cachet de puissante originalité, sa haute efficacité morale et éducatrice, son opportunité et son ampleur incomparables.

Cette religion nouvelle vient, non pas détruire les religions anciennes, mais les suppléer. Elle vient concourir parallèlement à elles et avec elles à la grande œuvre de l'éducation et de la moralisation humaines. Elle vient reprendre et achever la grande œuvre avortée du catholicisme et sa plus vaste, sa plus sublime conception sociale, celle d'unir les hommes et les peuples dans une même foi et dans une pensée commune, prélude de l'harmonie générale, condition nécessaire et préalable d'une paix universelle et durable. Jamais plus grandiose idéal ne s'est offert à la méditation et à l'activité humaine.

Le Positivisme vient recueillir et rallier au grand profit de la culture esthétique et morale les esprits de plus en plus nombreux qui se détachent des religions du passé. Religion suprême, il vient remédier à la dissolution inévitable et graduelle de toutes les autres, les remplacer dans leurs fonctions éducatrices et moralisatrices et réaliser ainsi et enfin la vraie religion universelle.

La science n'a pas de patrie ; de sa nature elle est cosmopolite : les vérités mathématiques et physiques, les lois de la chimie et de la biologie, celles de la mort et celles de la vie peuvent se vérifier aussi bien à Constantinople, Moscou, Pékin, Yédo qu'à Paris, Londres, New-York et Rio. De même, la morale et la religion, issues de la science et fondées sur elle seront nécessairement universelles. Il faut donc admettre que toutes les religions anciennes n'ont été que provisoires et destinées seulement à préparer l'avènement du Positivisme, seule religion définitive et normale.

Son glorieux fondateur, Auguste Comte, doit donc être considéré comme le plus sublime des novateurs religieux, à lui seul plus grand qu'eux tous : Moïse, saint Paul, Manou, Confucius et Mahomet ; car dans sa carrière inouïe, prodigieuse, unique dans l'histoire, il a pu opérer la fusion des deux grands courants de l'esprit humain, le courant scientifique et le courant religieux, résumant à la fois Aristote et saint Paul, la science et la piété, l'enthousiasme du vrai, du beau et du bien.

Nouveau Prométhée, il y dévoua sa vie, dans une pauvreté, dans un labeur sublimes ; dans la persécution, dans le délaissement. Méconnu, dénigré, bafoué de son vivant, que son nom sera grand au cours de l'ère nouvelle qu'inaugurera le culte fondé par son génie. Désormais, la radieuse auréole de son front vénéré brillera chaque jour d'une lueur plus vive, d'une clarté plus pure. Nous sommes à l'aurore de sa « *vie subjective* ». C'est ainsi qu'il désigne le prestige croissant, l'action indéfinie d'un pur et grand renom et d'une grande vie sur la postérité. Chaque siècle nouveau grandira sa mémoire du Levant au Couchant comme peuvent nous l'indiquer à peine celle de Jésus et celle de Bouddha et sa gloire brillera sur l'un et l'autre hémisphère, aux frontons innombrables de temples sans mystère, à tous les panthéons : *aux vrais grands hommes et aux saintes femmes ; aux bienfaiteurs de l'Humanité, les peuples reconnaissants.*

Quoi qu'il en soit, l'incomparable et grandiose synthèse qu'il a donnée au monde s'impose dès ce jour à l'étude et aux méditations des hommes de bonne volonté, d'intelligence et de cœur.

Reconnaissons l'urgence de l'idéal nouveau. A quoi sert de toujours et encore ressasser Rousseau et rabâcher Voltaire ? C'est trop évidemment s'attarder en arrière, c'est vieux jeu, démodé ; s'il a fallu détruire, œuvre toujours facile, il nous faut maintenant bâtir et reconstruire ; c'est là le difficile mais aussi l'œuvre utile. C'est là que nous devons tendre, élever, brandir nos cœurs, nos pensées, nos efforts ; c'est là, au pied de cette grande œuvre que se révéleront les vaillants et les forts. Tel tendant son arc, Ulysse à Pénélope révèle le héros.

Le Christianisme a mis plus de dix siècles à conquérir l'Europe ; le Positivisme en mettra moins de cinq à conquérir le globe. La grande œuvre, aujourd'hui, l'œuvre utile entre toutes, l'œuvre excellente, l'œuvre sainte, la pacifique et moderne croisade est de travailler à son installation théorique et pratique, à l'organisation de son enseignement et à celle du subside et du recrutement sacerdotal.

Communiquons-nous mutuellement, sans nous lasser jamais, la lumière et le feu sacrés. Semons sans cesse autour de nous la précieuse semence et la bonne nouvelle, surtout chez les jeunes, alors qu'au soleil de l'instruction acquise, la superstition catholique a déjà séché sur pied et que le sol intellectuel n'est pas encore encombré des herbes folles, des ronces, des broussailles de la métaphysique anarchique et révolutionnaire ; c'est le moment du labour et des semailles. — *Laboremus.*

## RELIGION DE L'HUMANITÉ

### CULTE INTIME ET PRIVÉ

*Essai sur la Prière, avec les principales formules d'Auguste Comte.*

La prière a pour but de nous améliorer et de nous faciliter l'accomplissement de nos devoirs en nous les rappelant. Elle nous ramène de nos préoccupations individuelles et égoïstes au sentiment de la situation générale et de nos obligations domestiques et sociales. Selon la définition d'Auguste Comte, elle est une élévation de l'âme vers tout ce qui est digne d'être aimé !

La prière nous apprend à mieux aimer, à mieux penser et par suite à mieux agir en nous rappelant que, vivant par la Famille, la Patrie et l'Humanité, nous devons en retour vivre et travailler pour elles jusqu'à notre dernier soupir ; et au besoin mourir pour elles.

C'est par cette intime amélioration continue que la prière contribue à notre bonheur dans la prospérité et nous console dans l'adversité. C'est ainsi qu'au milieu des épreuves, des revers et des défaillances possibles, elle nous soutiendra, nous raffermira dans le devoir, nous reconfortera.

Élevons nos cœurs dans une pensée d'amour et de reconnaissance envers nos bienfaiteurs, nos parents et l'Humanité en général.

(Cette évocation et la courte méditation qui la suit doivent se faire pour chacun de nous en particulier, sous la présidence mentale de l'image maternelle ou sous celle de la personne qui la remplace le mieux, suivant les cas individuels : aïeule, tante, sœur, épouse, protectrice.)

Pensons à tout le bien que nous avons reçu de nos père et mère, de nos grands parents, de nos proches, de nos maîtres, de nos voisins, de nos concitoyens en général. Rendons-nous bien compte que nous ne mangeons pas une bouchée de pain, que nous n'employons pas un outil, pas une épingle sans bénéficier du travail de nos prédécesseurs ou de nos contemporains et sans avoir lieu de les en remercier ; sans l'intervention de nos semblables, de ceux surtout pour qui ce pain de chaque jour est le moins assuré ! Rappelons-nous que la langue même que nous parlons est une œuvre collective et qu'il n'est pas jusqu'à notre propre pensée qui n'agisse d'après celle de nos devanciers, de nos maîtres, de nos concitoyens et de ce qu'ils nous ont appris, selon cette profonde pensée du maître : « *les morts gouvernent les vivants.* »

Car le passé de l'homme en son présent subsiste  
Et la profonde voix qui monte des tombeaux  
Dicte un ordre implacable auquel nul ne résiste.

DANIEL LESURUR.

Que le sentiment de gratitude que nous inspirent ces bienfaits passés ou actuels éveille et entretienne dans nos cœurs le ferme propos de rendre au centuple le bien que nous avons

reçu, soit à nos contemporains, soit à nos descendants, à nos arrière-neveux, à nos successeurs et à la postérité en général.

Pour mieux y réussir, habituons-nous à un judicieux et sévère emploi de notre temps. Trouvons chaque jour un moment pour cultiver notre cœur et notre esprit par de bonnes lectures ; consacrons quelques instants au recueillement et à la prière. Mais surtout travaillons pour payer notre dette. Travaillons sans cesse avec le désir ardent d'être utiles, avec le sentiment et le désir du service social, du progrès général et le ferme vouloir de notre propre amélioration pour mieux contribuer au bien et au bonheur public : le travail physique nous rendra plus adroits et plus forts, le travail d'esprit plus clairvoyants, plus diserts. Tout organe se fortifie et se développe en s'exerçant ; comme nos muscles, nos organes cérébraux, notre intelligence, notre volonté et même notre affectivité, notre énergie d'aimer, notre amour grandit en s'exerçant.

D'après une profonde pensée d'Auguste Comte : « *La soumission est la base du perfectionnement* ». Modifions ce qui est modifiable, mais résignons-nous à ce qui ne l'est pas : soumettons-nous dignement aux conditions précaires de notre humanité, à la maladie, aux infirmités, à la mort ; aux rigueurs du milieu physique dans lequel nous vivons ; à l'ordre général de la terre et du ciel qui, s'il nous menace quelquefois, mérite cependant notre reconnaissance en nous fournissant chaque jour nos moyens d'existence et l'objet habituel de nos contemplations : cette disposition à une bienveillance générale, passive et active, pour tout ce qui nous entoure, est un moyen d'éducation qui a pour effet de développer en nous des habitudes sympathiques. Nous ne devons rien négliger de ce qui peut concourir à notre amélioration.

Si nous ne pouvons que peu de chose pour le progrès général de l'Humanité, nous avons plein pouvoir sur notre propre cœur et son amendement. De cette intime amélioration dépend, répétons-le, le meilleur service que nous puissions personnellement offrir à la Patrie et à l'Humanité, les principales satisfactions que nous puissions donner à la famille, à nos parents, à nos patrons, à nos chefs, à nos amis, à nos serviteurs, à nos clients. De cet intime perfectionnement dépend aussi notre propre bonheur. L'art d'être heureux consiste en ces deux choses : sobre de tous plaisirs, maître de ses passions à borner ses désirs ; dans l'amour du prochain : savoir aimer assez pour mettre son bonheur à servir, assister et réjouir les siens ; enfin selon le mot du maître : **A VIVRE POUR AUTRUI.**

Efforçons-nous donc constamment de nous élever davantage à la charité et à la vertu et exerçons-nous chaque jour :  
A la frugalité, à la sobriété (la sainte sobriété de Cornaro), à supprimer le plus possible les superfluités alimentaires surtout liquides et alcooliques au grand profit de la santé. Se bien porter est un devoir, afin de mieux remplir chacun sa fonction sociale :

A une digne économie privée et à une convenable munificence civique ; à l'assistance aux pauvres, surtout aux femmes et aux veuves. C'est ici le lieu de rappeler quelques maximes morales et économiques d'Auguste Comte :

« L'homme doit nourrir la femme ;  
» La richesse, sociale dans sa source, doit l'être dans sa destination tout en conservant une appropriation personnelle ;  
» A « vivre au grand jour » d'une vie simple et laborieuse. Tout travail utile doit être considéré comme une fonction publique qui, librement acceptée, doit être remplie avec dévouement » ;

Au respect, au culte de la femme ;  
A la protection des enfants et des faibles ; à la sollicitude maternelle et à la fermeté paternelle ;

A la patience, à la douceur, à la tolérance, à l'indulgence, à l'oubli et au pardon des injures ; faisons toujours « la meilleure hypothèse » pour expliquer les froissements et les malentendus ;

Aux sentiments d'honneur et de dignité ;  
A la modestie ;  
A l'affabilité, à la politesse, à l'amitié ;

Au respect des vieillards ; à la discipline et à l'obéissance à nos chefs ; à la vénération et à la piété filiale ;

Aux égards et à la bonté envers nos inférieurs, nos serviteurs ; appliquons autant qu'il est en nous cette grande maxime du maître : « dévouement des forts pour les faibles ; vénération des faibles pour les forts ;

A l'amour de la Patrie, de l'Humanité, de la Postérité.  
Enfin, pensons aux fautes que nous avons pu commettre par pensée, par action et par omission (silence et examen de conscience).

Pensons à nos fautes pour les regretter, pour en demander pardon à ceux que nous avons offensés et surtout pour réparer le mal et le préjudice causés. Pensons-y et prenons le ferme engagement de n'y plus retomber.

La prière positiviste se condense dans la devise sacrée du positivisme qui résume toute notre vie : affective, mentale et pratique : « l'amour pour principe et l'ordre pour base, le progrès pour but ».

CULTE PUBLIC

Abrégé du Calendrier positiviste

Ce calendrier se compose de treize mois égaux de chacun vingt-huit jours ou quatre semaines exactement, plus un jour complémentaire, les années communes, et deux, les années bissextiles. Voici dans leur ordre normal la nomenclature de ces treize mois avec, au-dessous, les célébrations correspondantes aux quatre dimanches inclus :

- 1<sup>er</sup> mois, **Moïse** : La théocratie initiale.  
Numa, Bouddha, Confucius, Mahomet.
- 2<sup>e</sup> mois, **Homère** : La poésie ancienne.  
Eschyle, Phidias, Aristophane, Virgile.
- 3<sup>e</sup> mois, **Aristote** : La philosophie ancienne.  
Thalès, Pythagore, Socrate, Platon.
- 4<sup>e</sup> mois, **Archimède** : La science ancienne.  
Hippocrate, Apollonius, Hipparque, Pline l'Ancien.
- 5<sup>e</sup> mois, **César** : La civilisation militaire.  
Thémistocle, Alexandre, Scipion, Trajan.
- 6<sup>e</sup> mois, **Saint Paul** : Le catholicisme.  
Saint-Augustin, Hildebrand, Saint-Bernard, Bossuet.
- 7<sup>e</sup> mois, **Charlemagne** : La civilisation féodale.  
Alfred, Godefroy, Innocent III, Saint-Louis.

8<sup>e</sup> mois, **Dante** : L'épopée moderne.  
Arioste, Raphaël, Tasse, Milton.

9<sup>e</sup> mois, **Gutenberg** : L'industrie moderne.  
Colomb, Vaucanson, Watt, Montgolfier.

10<sup>e</sup> mois, **Shakespeare** : Le drame moderne.  
Calderon, Corneille, Molière, Mozart.

11<sup>e</sup> mois, **Descartes** : La philosophie moderne.  
Saint-Thomas-d'Aquin, le chancelier Bacon, Leibnitz, Hume.

12<sup>e</sup> mois, **Frédéric** : La politique moderne.  
Louis XI, Guillaume-le-Taciturne, Richelieu, Cromwell.

13<sup>e</sup> mois, **Bichat** : La science moderne.  
Galilée, Newton, Lavoisier, Gall.

Jour complémentaire : Fête universelle des morts ;  
Jour additionnel des années bissextiles : Fête des saintes femmes.

Nous ne donnons ici, nous le répétons, que les noms les plus saillants. Auguste Comte a institué une commémoration spéciale pour chaque jour de l'année. Certains noms sont même doublés de suppléants que l'on célèbre les années bissextiles seulement. Ces suppléants sont au nombre de 176, ce qui, avec les treize têtes de mois, porte à 556 le total des commémorations. A ces commémorations instituées par Comte, M. Pierre Laffitte, son successeur, en a ajouté deux nouvelles destinées à fêter le fondateur du Positivisme.

1<sup>o</sup> Le 19 janvier, anniversaire de la naissance de Comte (1798) ;  
2<sup>o</sup> Le 5 septembre, anniversaire de sa mort (1857) et principale célébration du Positivisme.

**Epilogue** — De même que le clergé catholique enseigne actuellement, avec son catéchisme, une sorte de philosophie théologique et chrétienne plus ou moins rudimentaire, de même au moyen de ce culte public et de ces nouvelles fêtes, le sacerdoce positiviste enseignera à tous, aux deux sexes, à toutes les classes et à tous les âges l'histoire générale de l'Humanité, qui se résume d'une façon concrète dans ces caractéristiques célébrations ; le sacerdoce positiviste enseignera à tous l'histoire des sciences, leurs résultats généraux et leurs dernières conquêtes. Cet enseignement général, indépendamment du puissant intérêt qu'il présente, indépendamment des exemples ou touchants ou sublimes qu'il fait revivre à nos yeux et qu'il nous invite à imiter, aboutit à la vulgarisation des meilleurs préceptes d'hygiène physique et morale en même temps qu'à celle des meilleures règles pour le perfectionnement humain, individuel et collectif.

On finira par reconnaître jusqu'à l'évidence que cet enseignement, que ce culte constitue le plus puissant moyen qu'on ait encore trouvé de progrès moral, d'éducation virile et de bonheur humain.

Visiblement déjà, ces indications cultuelles commencent à être acceptées de la société contemporaine. Cela se voit de plus en plus manifestement dans les diverses parties de l'Europe : témoin, la nouvelle affectation de notre Panthéon aux tombeaux de nos grands hommes et celles plus anciennes de Westminster à Londres, de Santa-Croce à Florence où Michel-Ange repose auprès de Galilée, où Rossini est étendu non loin du cénotaphe du Dante.

Nous demandons que le Panthéon, aujourd'hui à peu près inutile, soit consacré au nouveau culte public. Nous demandons qu'il devienne une chaire (cathédra), un lieu de conférences et de prédications destinées à célébrer les grands types de l'Humanité. M. Pierre Laffitte, par ses expositions orales, par ses publications et notamment par son livre : *les grands types de l'Humanité*, a prouvé qu'il est à la hauteur d'un tel enseignement.

Bénévent, le 7 mai 1890.  
15 César 102 (\*).

D<sup>r</sup> ALBERT JABELY.  
Né à Bénévent (Creuse), le 7 septembre 1838 (\*\*).

(\*) L'ère positiviste commence en 1789, année de la grande crise.

(\*\*) La morale et la religion positivistes font à chacun une obligation de tout signer en indiquant la date et le lieu de naissance.

PUBLICATIONS POSITIVISTES

En vente au siège de la Société positiviste d'enseignement populaire supérieur (\*)

10, Rue Monsieur-le-Prince, 10

AUGUSTE COMTE. — <b>Système de politique positive</b> , 4 vol. in-8° . . . . .	30 »	D <sup>r</sup> ROBINET. — <b>Notice sur l'œuvre et la vie d'Auguste Comte</b> . 2 <sup>e</sup> édition. 1 fort vol. in-8° . . . . .	5 »
Chaque vol. se vend séparément.		E. ANTOINE. — <b>De la morale positive</b> , sa nécessité actuelle, ses caractères fondamentaux et ses principales applications.	3 50
P. LAFFITTE. — <b>Cours philosophique sur l'histoire générale de l'Humanité</b> . Discours d'ouverture, 1 vol. in-8° . . . . .	2 50	Camille MONIER. — <b>Exposé populaire du Positivisme</b> . . . . .	» 75
— <b>Les grands types de l'Humanité</b> . Cours rédigé par M. le D <sup>r</sup> Dubuisson, 2 vol. in-8° . . . . .	15 »	La <b>Revue occidentale</b> , philosophique, sociale et politique, dirigée par M. Pierre LAFFITTE, paraît tous les deux mois. — Abonnement par an . . . . .	20 »
— <b>Le Positivisme et l'Economie politique</b> . . . . .	» 50		
— <b>La Révolution française</b> . . . . .	» 50		

(\*) La présente feuille se vend, 10, rue Monsieur-le-Prince : 10 centimes. — Par quantités, le cent : 3 fr. 50